

## **Homélie pour le 31<sup>ème</sup> dimanche du Temps ordinaire,**

**année B,**

**le 31 octobre 2021, en l'église Saint-Didier d'Asfeld**

Voilà pourquoi sans doute nous sommes chrétiens : pour ces deux premiers commandements qui se tiennent comme les deux faces d'une pièce de monnaie. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu » ; « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Ce sont des commandements : ils nous prescrivent quelque chose à faire, mais ce qu'il y a à faire est d'aimer. Ils orientent notre liberté mais non pas pour faire ceci ou cela, pour aimer. L'exigence n'est pas dans les choses à produire, les prestations à offrir, mais dans une attitude intérieure qui, si elle est acquise, semble tout emmener facilement avec elle.

Peut-être en revanche cette exigence nous paraît-elle un peu folle, un peu absurde, un peu hors du temps. Aimer, est-ce vraiment raisonnable. Décider ou choisir que le moteur de notre vie, ce qui la met en marche – c'est cela un commandement, c'est en tout cas cela le premier et le second de tous-, est d'aimer peut paraître dérisoire et dangereux dans le monde limité où nous sommes, marqué par la peur de manquer, la violence, l'injustice, la volatilité des humains. Aimer ou respecter les droits de tous et faire respecter les siens ? Aimer Dieu et son prochain ou s'aimer soi-même, satisfaire ses besoins, ses envies, veiller à son épanouissement personnel ? Aimer Dieu et son prochain ou chercher à vivre autrement que l'on vit aujourd'hui ? Les alternatives ne sont pas forcément contradictoires entre elles, mais ce qui importe est ce qui est le moteur, ce qui nourrit le dynamisme de notre vie.

Peut-être, frères et sœurs, nous faut-il remarquer un détail. A la question : « Quel est le premier de tous les commandements ? », Jésus répond en citant le livre du Deutéronome –nous l'avons entendu en première lecture- : « Voici le premier : "Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur." ». Le tout premier des commandements, avant même celui d'aimer Dieu, est d'écouter et d'écouter l'unique Seigneur. Écouter signifie qu'il convient de prendre du temps, de prêter attention, qu'il y a encore à entendre en plus de ce que l'on sait déjà. Il s'agit d'écouter qu'il n'y a qu'un unique Seigneur. Un seul peut être notre maître, d'un seul nous pouvons, nous humains, accepter la domination : de Dieu seul. D'aucun être humain par conséquent fût-il roi ou pape ou évêque ou prêtre, fût-il notre père ou notre mère ou notre enfant ou notre voisin, pas même notre époux ou notre épouse. La dignité de l'être humain s'exprime ici : le seul Seigneur digne de lui est le Dieu vivant, à l'exclusion de tout autre. Nous pouvons donc nous interroger : qui est le Seigneur de mon âme ? Qui est-ce que j'écoute au profond de mon âme, à l'intime de ma liberté ? Par quoi, par qui est-ce que je me laisse guider ? Et puisqu'il y a à écouter que le Seigneur est unique, nous devons entendre aussi qu'il est le Seigneur de tous les humains, ce qu'Israël a apporté à l'humanité entière, que tous et toutes sont des images de Dieu appelés à la communion pour toujours.

Nous pouvons faire un pas de plus : Écoute, Israël. Soit. Mais qui parle ? Qui dit ce qu'il y a à écouter ? Dans le Deutéronome, Moïse parle. Dans la rencontre avec le scribe, Jésus parle. Lui dit à Israël qu'incarne assez bien le scribe : « Écoute : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ». Lui le dit, qui est le Fils unique du Père, venu des profondeurs de Dieu pour nous rejoindre en notre condition terrestre et faire sienne pleinement notre humanité. De lui, il vaut la peine d'entendre les deux commandements, sortant de sa bouche à lui, montant de son cœur à lui : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Lui, Jésus, a vécu ces deux commandements, depuis les profondeurs du Père, tout tourné vers lui et tout entier envoyé vers nous pour nous rejoindre au plus loin. Lui, pour parler comme la lettre aux Hébreux, « est bien le grand prêtre qu'il nous fallait : saint, innocent,

immaculé ». Lui nous relie au Père et à tous les humains parce qu'il peut s'engager tout entier, sans réserve, dans l'acte du don de soi, sans le ternir par le retour sur soi, la recherche d'une gratification.

Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout ton esprit et de toute ta force peut paraître à la fois exaltant, réjouissant et inaccessible. Aimer son prochain comme soi-même, est attrayant mais assez vite nous nous sentons fatigués, nous ne voyons plus clair, nous sommes inquiets des intentions de l'autre. Lui, Jésus, s'est donné d'un coup tout entier, sans réserve, ce que nous célébrons, ce que nous revivons même, en chaque Eucharistie. Ce que nous ne pouvons faire parfaitement ni exactement, lui l'a fait pour nous, une fois pour toutes, et il nous donne donc la possibilité de nous y risquer à notre tour, il nous ouvre du temps et de l'espace pour que nous puissions au moins essayer d'aimer Dieu et notre prochain, lui, Jésus, prenant au sérieux tout ce qui monte de notre cœur et se traduit dans nos actions, même maladroitement.

Voilà pourquoi vous êtes partis en mission pendant la semaine écoulée. Pour vous faire les prochains de ceux et de celles qui habitent autour de vous, c'est-à-dire pour vous laisser toucher, émouvoir, interroger, étonner par eux, ce qui est le premier pas de l'amour et pour leur apporter quelque chose, une trace, un parfum, de la présence de Dieu et de la venue de son Christ. Par ces missions, nous ne cherchons pas d'abord à augmenter le nombre de nos adhérents : nous osons appeler nos frères et nos sœurs à vivre dans cette double recherche : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu ; tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Nous leur offrons la possibilité de découvrir que nous sommes portés par un amour qui nous précède et qui nous attend en même temps. Nous les confions au Seigneur Jésus, comme nous le faisons dans cette Messe, pour qu'il les rejoigne et les prenne en charge comme il le veut. Nous réalisons avec ceux et celles que nous rencontrons que notre condition humaine n'est pas d'être seulement juxtaposés les uns aux autres, nos rencontres ne pouvant avoir lieu que si des intérêts communs nous rapprochent, mais que notre diversité humaine est promesse d'une communion dans la vie éternelle.

Voilà pourquoi, aussi, la réalité mise à nu par le rapport de la CIASE est particulièrement odieuse. L'immense aventure ouverte par le Christ Jésus a été détournée par certains pour satisfaire des pulsions de prédation et de domination. Au lieu d'être le gage de la rencontre de tous dans l'amour, l'Église a été transformé par quelques-uns en un piège pour leurs proies et elle n'a pas su y résister, les autorités se laissant aveugler parfois par excès de confiance ou de miséricorde, par peur aussi de troubler les fidèles et de perdre un prêtre. Nous voici contraints, nous évêques, à un grand examen de conscience et à des décisions fortes. Je confie à votre prière notre assemblée de Lourdes.

Puissions-nous, frères et sœurs, ensemble, entrer dans le chemin synodal à partir de l'évangile de ce jour. En fait, il nous suffit de prendre au sérieux le commandement zéro, celui dans lequel les deux premiers s'enracinent : « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ». Écoutons-le, écoutons-le ensemble ; comme il convient au peuple de Dieu. Écoutons-le qui nous invite à aimer et à choisir que ce soit le moteur de nos existences. Nous aurons alors humblement mais fortement beaucoup à recevoir et beaucoup à donner, pour la gloire de Dieu et le bien de tous les humains,

Amen.